

le vingt-quatre juin — nous laisser absorber par une race étrangère, anglo-saxonne ou autre. Il ne nous reste donc qu'à nous retirer de la confédération canadienne, et, comme Terreneuve, devenir purement et simplement une colonie anglaise, en attendant que nous soyons assez forts pour demander notre indépendance, et l'obtenir par la voie de la persuasion — ou par une autre — si celle-là ne suffit pas.

On va jeter les haut cris, je le sais ; et ces bonnes âmes pétries de loyalisme, qui sont certainement plus britanniques que le roi — il s'en rencontre chez nous malheureusement trop — vont se voiler la face, en jurant que je ne suis point digne de l'ordre de St-Michel et de St-Georges. Cela se peut, mais je m'en préoccupe guère.

Briser avec la confédération ! être une colonie à part ! J'entends déjà crier de tous côtés que la chose n'est pas possible, parce qu'elle serait désastreuse pour l'avenir du pays, pour la grandeur du Canada et pour l'essor de la nation. Eh ! que m'importent à moi le Canada et la nation ! Mon pays n'est-il pas d'abord et avant tout la vieille province française de Québec ? ma nation n'est-elle pas d'abord et avant tout la race, naïve et forte tout à la fois, qui peuple cette province ?

Dans l'état actuel des choses, que voulons-nous en somme ? Etre une colonie dans une colonie, en attendant que nous soyons un peuple dans un peuple. C'est une utopie bien plus grande que la solution que je préconise, puisque, je le répète, il n'y a rien de commun entre les autres peuples et nous sous le rapport de la langue, de la religion et des aspirations. Pour vous mieux convaincre que cette utopie est irréalisable, vous n'avez qu'à feuilleter les innombrables pages de l'histoire. Et si vous dites qu'il ne nous est pas possible de vivre en dehors de la confédération canadienne, c'est que le vrai patriotisme nous manque, ce patriotisme farouche, opiniâtre, audacieux, intransigeant, qui seul, entendez-vous, seul préside à la création d'une patrie. En cela, je vous réfère à l'histoire de l'humanité. Vous ne trouverez pas un peuple qui ne se soit taillé autrement un territoire sur l'un ou l'autre des continents.

Le Canada ne nous appartient pas ; mais par droit de primauté, la province de Québec est à nous ; la possession ne saurait nous en être contestée : le bruissement des feuilles, la chanson des eaux, le murmure des bois, tout annonce qu'ici plane, immense, impérissa-